

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 78 (2016)
Heft: 4

Rubrik: Passion

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eckert, le vétéran des Kramer

Un mois avant le début de la guerre, un tracteur quitte les ateliers Eckert pour rejoindre la ferme de la famille Kramer, à Wil (AG). Equipé d'une chaudière à bois et couvert de suie pendant la guerre, il a été ensuite reconverti à la benzine, avant de passer quelques temps au Musée agricole suisse. Aujourd'hui il mène l'existence tranquille d'un vétéran de guerre.

Dominik Senn



Entre 500 et 700 heures annuelles pendant la guerre: le tracteur Eckert parade au défilé de l'Olma, où le canton d'Argovie était l'invité d'honneur. Il est conduit par Reto Kramer, à côté de lui son père, Urban Kramer, arborant un canotier de Wohlen. Photos: Idd/Dominik Senn

Un mois jour pour jour avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale, le 1^{er} août 1939, Ferdinand Kramer, agriculteur à Wil (AG), s'est porté acquéreur d'un tracteur auprès de l'atelier mécanique des frères Eckert de Leibstadt. Ce tracteur était entraîné par un moteur six cylindres à benzine provenant d'un pick-up Dodge et la démultiplication était assurée par une transmission intermédiaire. Le prix d'achat de 3270 francs comprenait un dispositif de fauche Aebi commandé par un embrayage automatique. Les premiers

tracteurs de série Bühler et Hürliemann n'étaient alors commercialisés que depuis quelques années. Seuls quelques paysans adoptaient ce moyen de traction.

Invendable sans barre de coupe

«Les agriculteurs achetant un tracteur désiraient surtout une barre de coupe pour les soulager dans leur travail», a déclaré Urban Kramer, fils de Ferdinand, qui a lui-même conduit le tracteur sur le domaine pendant une dizaine d'années. «Notre Ecker a été mis à contribution

entre 500 et 700 heures par an, surtout par d'autres exploitations du village, mais aussi pour des travaux de voirie ou sur des chantiers de construction, et même pour l'armée», explique-t-il en pointant les différents postes sur le registre d'exploitation, où toutes les interventions et les montants facturés ont été soigneusement consignés au crayon. «Certains mois pendant la guerre, le tracteur a tourné 150 heures ou plus, poursuit-il, et presque toutes les familles du village figurent dans ce registre, excepté celles qui

possédaient des attelages à chevaux. » Le tracteur s'était avéré fort robuste, même si sa chaîne cinématique, embrayage compris, dérivait de celle d'une automobile. « Les frères Eckert connaissaient vraiment leur métier », a conclu Urban Kramer. La sollicitation excessive s'était traduite par une importante usure ayant nécessité de nombreuses réparations.

Cinq tracteurs depuis 1939

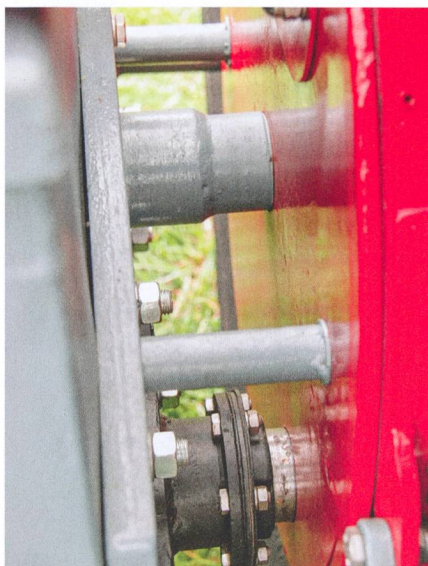
Fils d'Urban Kramer, Fabian a repris l'exploitation familiale dans l'Oberdorf et opéré, il y a deux ans, la conversion des 23 hectares de production laitière avec cultures fourragères, vignes et vergers en élevage contractuel de veaux. Il a conduit le deuxième tracteur, acheté en 1965, un Ford 3000. En 1990, un Fiat 7090 a été acquis, puis un Carraro. Fabian est membre de l'ASETA comme son père et son grand-père. Il a acheté il y a trois ans un Rigitrac, qu'il utilise 700 heures par an. En effet, le deuxième secteur mis en place par son père, à savoir l'entretien de la voirie et des drainages, le service d'hiver, est devenu l'activité principale depuis l'appartenance de Wil à la commune de Mettauertal issue de la fusion avec des communes voisines. « Notre parc de machines comprend aujourd'hui cinq tracteurs construits entre 1939 et 2013, tous en état de marche », a déclaré Urban Kramer.

Au gaz de bois pendant la guerre

L'Eckert a été une véritable bête de somme pendant la guerre. Compte tenu des pénuries de benzine, il a été converti au gaz de bois et le fonctionnement à la benzine et au white spirit n'a été rétabli qu'en 1947. La facture établie par les frères Eckert atteste que la conversion de 1943 s'était chiffrée à 4542 francs, montant bien supérieur au prix d'achat. Cela dit, le système de gazogène « Franz Doe-buc » avait coûté à lui seul 2450 francs. La plupart des documents originaux ont été conservés, du contrat de vente aux dernières révision du moteur et restauration, sans compter les nombreuses réparations. Ainsi, une révision du moteur avec démontage et réalésage des sièges de soupapes et rectification des pistons revenait en 1943 à 700.40 francs, main-d'œuvre comprise. Le moteur Dodge avait visiblement souffert de la surutilisation et de la suie produite par le gazogène.

Un détour par le musée agricole

Lorsque des tracteurs plus récents sont arrivés à la ferme des Kramer en 1965, la



L'arbre de la transmission intermédiaire en bas (pignon engrenant dans une couronne dentée), à droite la bande rouge fait partie du système de frein.

fin de l'Eckert semblait proche. Urban Kramer décida de le léguer au Musée agricole suisse Burgrain à Alberswil (LU), mais ce don ne s'est concrétisé qu'en 1986. Une clause, restée orale, stipulait que l'Eckert devait être restauré, puis exposé. Divers réaménagements du musée ayant empêché de faire le nécessaire, les Kramer ont repris leur tracteur-automobile en 2010.

Restauré par un forestier-bûcheron

C'est donc à Wil que le tracteur a été restauré dans toute sa splendeur par Reto, frère de Fabian et forestier-bûche-

ron de profession, qui, de par son expérience professionnelle d'opérateur et de réparateur de grosses machines forestières, était tout désigné pour cette tâche. « De 2011 à 2013, j'ai entièrement démonté le tracteur, moteur et transmission compris, je l'ai nettoyé, fait refaire certaines pièces et j'ai tout remonté de ma sortie du travail jusque tard dans la nuit », nous a-t-il confié. Un problème majeur était posé par les différents filetages. A ceux d'origine en pouces américains se sont ajoutés à partir de 1939 ceux en pouces britanniques et plus tard des filetages métriques. Du fait qu'il connaissait Sepp Knüsel, constructeur du Rigitrac, ce dernier a accepté de parrainer le premier allumage du moteur révisé et aidé à finir la séquence d'allumage correcte.

Depuis, les Kramer ont mis l'Eckert à la retraite et ne le sortent que pour les grandes occasions. Ainsi a-t-on pu l'admirer lors du rassemblement de tracteurs d'Effingen, où ses plaques de contrôle noires ont soulevé bien des questions. Voici la réponse : les tracteurs, à l'instar des chevaux aptes au service, pouvaient être requis pendant la mobilisation et ils reçurent à ce titre une plaque de contrôle militaire. Par chance, l'Eckert a échappé à la réquisition effective. Au défilé de la dernière Olma, il a paradé en tant que représentant du canton d'Argovie, invité d'honneur. A cette occasion, il était conduit par Reto, en compagnie de son père Urban, l'heureux propriétaire, qui arborait fièrement son canotier typique de la région de Wohlen. ■

Les frères Eckert, constructeurs de tracteurs

C'est en 1920 que Josef et Emil Eckert fondèrent, à Leibstadt (AG), un atelier mécanique fabriquant des fours, des cuisinières, des chauffages, des tubes, des installations électriques et sanitaires, des machines agricoles, ainsi que, dès 1930, des pompes à lisier. Avec l'arrivée d'Emil Eckert junior en 1935, la société s'est lancée dans la construction de tracteurs, récupérant dans un premier temps des moteurs, transmissions, essieux avant et radiateurs de vieilles voitures Ford, et par la suite des unités d'entraînement de Chrysler, tel que, justement, Dodge. Quelque 800 heures de travail étaient nécessaires pour convertir une voiture en tracteur. Les jantes et leurs accessoires étaient achetés auprès de Georg Fischer à Schaffhouse, tandis que les sociétés Oehler à Aarau et Grell à Rheinfelden fabriquaient les éléments pour la transmission intermédiaire. Les établissements Eckert ont réalisé également des remorques de transport adaptées. Après la guerre, quelques séries ont suivi, jamais plus de trois tracteurs à la fois, car l'atelier mécanique requérait une grande attention. Tous les tracteurs Eckert possédaient les mêmes grosses roues arrière, munies de pneus Firestone d'origine. Ils avaient deux réservoirs, un petit pour la benzine et un gros pour le white spirit, ainsi qu'un limiteur de vitesse pneumatique. La décision, prise peu après la guerre, de renoncer à la production de tracteurs en série s'avéra rapidement fondée, les constructeurs de tracteurs suisses ne pouvant rivaliser avec les producteurs étrangers. C'est en 1948 que les Eckert ont livré leur vingtième et dernier tracteur. Ce fut le mot de la fin. Eckert devint représentant de la société Bühler et effectua par ailleurs des travaux de transformation sur des tracteurs Hürlimann à moteur mono-cylindre. Le fils Hansueli Eckert, décédé depuis, avait en outre dirigé un atelier de réparations automobiles.